

**EXEMPLAIRE  
DE DÉMONSTRATION**  
Ce spécimen ne présente  
que de courts extraits d'articles

# LA SALIDA

Le magazine du tango argentin



*Ana Karina Rossi & Horacio Ferrer*

**N**ous avons longtemps rêvé d'un courrier des lecteurs actif, vivant, tonitruant même, pourquoi pas ? Sans succès. Il aura fallu l'aide céleste de Carlos Gardel et toute la polémique qu'il a entretenue autour de ses origines pour qu'enfin s'élèvent différentes voix pour nous interpeller. Marie-Anne Furlan, quant à elle, est bien involontairement à l'origine de ce sursaut, de ce réveil. Elle avait saisi l'opportunité de la sortie du livre de Christiane Bricheteau pour tracer une rapide rétrospective des différentes thèses actuelles concernant la naissance de l'icône (rubrique *On a vu On a lu - La Salida* n.73). Des erreurs, des maladresses plutôt, se sont glissées dans l'article et ont blessé certains. Nous nous en excusons vivement et publions, dans sa partie spécifique, la lettre que nous avons reçue.

Claire Prouhet nous présente – et remercie – Omar Viola, une personnalité incontournable dans la diffusion de cette culture du tango à Buenos Aires. Il est notamment l'initiateur de milongas mythiques que ceux d'entre nous qui font le voyage en Argentine ne pourront que reconnaître.

Alberto Epstein rend hommage à J.G. Castillo, un poète et écrivain dont la notoriété du fils dépassa de loin la sienne. Une présentation qui nous permet de bien situer l'évolution sociologique de la poésie tanguera.

Bernardo Nudelman, depuis son Argentine natale, nous livre sa discographie. Il a profité de son séjour pour rencontrer Agustín Guerrero, un tout jeune musicien, ancien membre du décapant orchestre *Cerda Negra* ; il poursuit avec grand talent sa carrière musicale.

Ana Karina Rossi nous offre l'opportunité de cette magnifique photo de couverture, ou la rencontre d'une jeune chanteuse uruguayenne prometteuse et de l'un des poètes majeurs du tango.

Merci à Jean-Luc Thomas d'avoir saisi sa plume dès l'annonce du décès d'Ernesto Sábato pour nous offrir ce vibrant hommage.

Il est temps de vous souhaiter un bel été... et comme le disait Pina Bausch : « Dansez, dansez, sinon nous sommes perdus... » Merci donc à la communauté des musiciens auxquels nous devons une reconnaissance éternelle.



*Mes amitiés tangueras*  
Sylvie Krikorian  
sylviekrikorian@hotmail.com

*Nous nous devons de réagir à l'article paru à la page 38 du n° 73 de « La Salida » d'avril-mai 2011, dans lequel nous sommes cités, pour faire la mise au point suivante :*

*Si, effectivement, Carlos Gardel, (de son vrai nom : Charles Romuald Gardes), est bien né à Toulouse, nous n'avons jamais affirmé dans aucun de nos trois ouvrages\* que Paul Jean Lasserre était le père de Carlos Gardel.*

*Ceci est d'ailleurs corroboré par l'article paru dans « La Dépêche du Midi » du 8 août 2010 :*

*<http://www.ladepeche.fr/article/2010/08/08/885932-Carlos-Gardel-est-bien-ne-a-Toulouse.html>*

*Sans la moindre preuve formelle (par exemple du courrier, des documents d'archives comme des recensements ou bien des articles de journaux) attestant que Paul Jean Lasserre et Marie Berthe Gardes se connaissaient, notre éthique ne nous a pas autorisés à avancer de telles affirmations dans nos livres d'autant, qu'à ce jour, aucun test ADN n'a été effectué.*

*Nous pensons qu'il était justifié de vous faire part de notre désaccord avec les affirmations nous concernant dans votre article.*

*En conséquence, nous vous serions très obligés de nous accorder un droit de réponse en publiant le présent courrier, afin que les lecteurs de votre excellente revue soient dûment informés.*

*Juan Carlos Esteban, Monique Ruffié et Georges Galopa.  
Buenos Aires, Toulouse et Andolsheim, le 14 Avril 2011.*

Nous remercions vivement ces trois historiens spécialistes de Gardel de nous avoir alertés et nous sollicitons leur pardon pour avoir malencontreusement avancé une affirmation erronée – bien regrettable mais vite corrigée grâce à eux pour nos fidèles lecteurs. Encore toutes nos excuses à tous et merci pour votre indulgence.

La Rédaction de *La Salida*

---

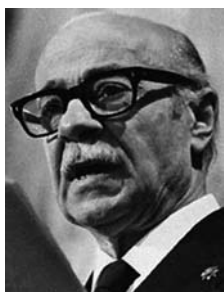
(\*) - Carlos Gardel : sus antecedentes franceses (Corregidor, 2006)  
- Carlos Gardel : ses antécédents français (Corregidor, 2007)  
- Carlos Gardel : controversia y punto final (Corregidor, 2010)



*Omar Viola  
p.6 - à la une*



*Agustín Guerrero  
p.10 - interview*



*Ernesto Sábato  
p.20 - hommage*

- 3 éditorial
- 4 courrier des lecteurs
- 6 à la une  
Omar Viola
- 10 interview  
Agustín Guerrero
- 14 rencontre  
Ana Karina Rossi
- 20 hommage  
Ernesto Sábato
- 24 cafetín de buenos aires  
José González Castillo
- 32 les échos de *101tango.com*
- 34 buenos aires hora cero  
Chez Hansen...
- 36 on a vu on a lu
- 48 discographie
- 52 pratiques régulières
- 60 agenda

# Omar Viola

Omar Viola, organisateur du circuit des milongas *Parakultural* à Buenos Aires, est un maillon incontournable de la véritable diffusion de la culture populaire portègne, un militant infatigable de la culture tango et un philosophe de la milonga. Avec enthousiasme, il nous raconte un pan de sa longue aventure. Et de l'entendre, depuis tant d'années, au *Salón Canning* annoncer les artistes qu'il a invités, il me vient aussi l'envie de dire qu'à son tour, Omar Viola mérite "un gran aplauso" !

## **D'où vient ta passion pour le tango et quand as-tu commencé à organiser des événements de tango ?**

Le tango en tant que musique et poésie m'a toujours accompagné, et parfois fasciné, depuis l'enfance. La danse est arrivée beaucoup plus tard. Je l'ai découverte à l'âge de trente ans environ, au-delà de la scène et de l'écran, dans la milonga.

Je me rappelle, à l'âge de cinq ans, le dimanche, dans le patio de notre maison, la radio passait quelques tangos après les matchs de football, et dès les premières mesures, mon père citait le nom du tango, de l'orchestre, du chanteur, et disait où, et à quel moment, il l'avait entendu pour la première fois. Cela m'émerveillait et me remplissait d'images... mon père avait entendu dans sa jeunesse, et pour quelques centimes, jouer les orchestres des années 1940 dans les après-midis des cafés du centre de Buenos Aires.

Un peu plus tard, lors d'une fête familiale, un monsieur qui s'appelait Agustín, qui était assis à côté de moi, avait chanté *a capella*, à la demande des autres invités, le tango *Tres Esperanzas* et ensuite *Siete y Medio*. Son expression m'avait ému à tel point que je sentais mon cœur battre dans

ma poitrine comme s'il allait sauter.

L'homme interprétait le tango comme s'il vivait devant nous l'histoire qu'évoquaient les paroles. J'associe à ce souvenir ce vers du tango *Farol* qui dit «...*con leyendas que se cantan como tangos...*» (...des légendes qui se chantent comme des tangos...)

## **Le *Parakultural* est né à l'époque de la résurgence du tango à Buenos Aires, après tant d'années de presque oubli : comment se sont passés les débuts, quels ont été tes objectifs et comment a été reçue à ce moment-là l'idée de créer des espaces pour danser le tango ?**

Avec les premiers pas de la démocratie, dans les années 1980, après la néfaste dictature militaire, nous avons ouvert, avec Horacio Gabin, un espace que nous avons appelé "Centro Parakultural" qui, à ses débuts, a accueilli des productions théâtrales et musicales alternatives et, plus tard, des productions de toutes sortes, en gagnant une notoriété d'espace underground par excellence. C'est là qu'en 1988, entre punks, darks et autres oiseaux rares, j'ai mis en scène un spectacle appelé *Metatango*. Après l'avoir vu, María Pantuso (*Zapatos Rojos*) que je connaissais comme danseuse de théâtre-danse et qui...

*La suite dans La Salida sur papier...*

## Entretien avec Agustín Guerrero

La musique a toujours eu, en Argentine, une très forte dynamique. Dès très tôt, ce nouveau pays voit se développer une série de rythmes qui trouvent un écho important dans la population.

La musique argentine, le tango en particulier, s'est imposée dans le monde parmi les grandes musiques populaires.

Les artistes de renom, reconnus dans le pays ainsi qu'à l'étranger, sont légion. Cette dynamique, la diversité de formes qu'a pris le paysage musical et l'adhésion populaire, sont des éléments fondamentaux qui ont aidé aussi à l'organisation d'une société nouvelle et diversifiée.

Que se passe-t-il aujourd'hui en Argentine, dans le monde de la musique ? Bien que le pays se trouve, depuis plusieurs décennies, dans une situation sociale et économique difficile et déstructurée, la vie culturelle et créative continue d'être intense et de qualité. Peut-être l'art, dans ses différentes formes, est-il en train de permettre que cette désagrégation, vers laquelle tend le système dominant, joue un rôle pour maintenir l'unité d'une société et conserver ainsi la flamme de l'espoir.

Dans l'espace musical, aujourd'hui, il est fantastique et prometteur de constater le nombre d'artistes (compositeurs et interprètes) talentueux, passionnés, qui cherchent dans le patrimoine et dans l'actualité, qui se positionnent dans la recherche de nouvelles esthétiques, toujours dans la volonté de s'inscrire dans la continuité culturelle. Nombreux sont ceux qui, parmi eux, ne négligent pas le

fait que la musique n'est pas un phénomène extra-social, comme si elle fonctionnait dans un espace propre, mais qu'elle appartient bien à un espace social, qu'elle a un rôle et une implication.

Dans cette nouvelle "fournée" de musiciens, j'ai voulu dialoguer avec Agustín Guerrero, compositeur et pianiste, dont le dernier Cd (le premier de son nouvel *Orquesta Típica Agustín Guerrero*) m'a favorablement surpris et pour plusieurs raisons.

■ **BN** : Tu es un jeune compositeur et ton travail, à partir de ce premier Cd de l'orchestre, laisse apercevoir une vive inquiétude de te projeter vers quelque chose de très personnel, particulier, actuel. Comment vois-tu cet espace : l'Argentine, sa réalité d'aujourd'hui ? Là, dans cet espace où tu es en train d'entrer pour apporter quelque chose.

■ **AG** : Je crois que la réalité musicale, aujourd'hui en Argentine, est très riche et nous avons la chance d'avoir de nombreux musiciens, parmi lesquels je me compte, qui sont en train de se projeter en tant qu'artistes, par la composition, par la création, en faisant un travail vraiment novateur ; en particulier dans le tango. Mais je crois aussi que dans notre pays, ces nouvelles propositions artistiques n'ont pas assez de diffusion et d'espaces nécessaires à son développement, car les politiques en cours ne sont pas là pour favoriser ce développement ; elles ont comme seul objectif le gain d'argent pour l'entrepreneur ou des voix dans les urnes pour les politiques. Il se fait ainsi difficile de mener à bien des projets comme le mien avec mon orchestre.



# Ana Karina Rossi

## Une jeune voix venue d'Uruguay

La fréquente venue d'Ana Karina au Patio, à Paris, a aiguisé notre curiosité. Nous l'avons donc rencontrée et nous avons découvert une belle personnalité, talentueuse, avec une voix et un timbre singuliers, une jeune femme forte d'une expérience musicale qui s'est initiée dès son plus jeune âge. Aujourd'hui, elle participe en Europe à de nombreux événements artistiques fort intéressants.

Elle a très gentiment accepté de répondre à nos questions en attendant septembre et le numéro 75 de *La Salida* où Bernardo Nudelman vous présentera sa dernière création, un opus où on la découvre aux côtés du célèbre poète, Horacio Ferrer.

Une voie toute tracée vers le succès...

*Sylvie Krikorian*



Photo Androgynous Monster Studio

### **Quelle est la date de ta première venue en Europe pour chanter ? À quelle occasion ?**

Je suis venue en Europe pour la première fois en 2005 pour représenter l'Uruguay dans un grand concert qui s'est tenu au théâtre de Marcello à Rome, théâtre romain le plus vieux de la ville et faisant partie du patrimoine historique romain. Je suis tombée amoureuse de cette ville dès le premier instant. L'année suivante, je revins en Italie pour une tournée déclarée d'Intérêt National par le gouvernement uruguayen. Le tango devenait à la mode en Italie mais il manquait des artistes, chanteurs et musiciens, pour faire croître le tango en "live". C'est ainsi qu'une agence artistique romaine m'a proposé un contrat. Je m'installai alors à Rome où j'ai vécu plusieurs années.

### **Où es-tu installée, en Uruguay, en Europe ?**

Actuellement, je vis à Paris, une ville définitivement fascinante. J'y travaille en collaboration avec plusieurs artistes. Cette année, pour célébrer le Bicentenaire de l'Uruguay, nous nous présenterons à Paris et dans les régions afin de montrer le côté "oriental" du tango.

### **Tu viens souvent au *Patio* à Paris, quelles sont tes relations avec Carmen ?**

J'ai rencontré Carmen il y a quelques années quand je suis venue chanter à Paris. Dès le premier instant, son énergie, sa passion pour la danse et sa vocation à diffuser la culture rioplatense en Europe m'ont impressionnée. C'est une ...

*La suite dans La Salida sur papier...*

## Quand Ernesto Sábato parlait Tango...

L'écrivain argentin est mort le 30 avril, à deux mois de devenir centenaire. Il avait aimé le tango et ne craignait pas de croiser le fer sur le sujet avec Jorge Luis Borges.

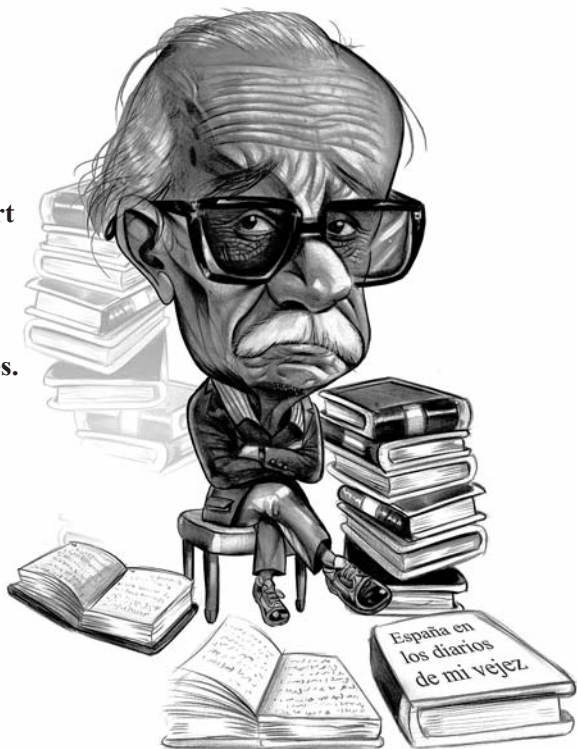


Illustration : Julio Ibarra - julioibarra.com.ar © julioibarracaricaturas.blogspot.com

Quand parut son essai « Tango, discussion et clés », en 1962, il y avait déjà quatorze ans qu'Ernesto Sábato avait publié « Le Tunnel ». Le roman, chaudement salué en France à sa sortie par Albert Camus, avait définitivement éloigné l'écrivain des rives de la science où avait baigné sa jeunesse mais aussi de la double existence menée dans les années trente à Paris entre l'Institut Curie et l'agitation

surréaliste à Montparnasse. Enseignant et chercheur à l'université de La Plata jusqu'en 1943, Sábato avait ensuite tourné le dos aux sciences physiques pour entrer en littérature.

Il en vint donc à confier à sa plume son intérêt et surtout son affection pour le tango. Il récidiva peu après, en 1966, en acceptant de collaborer au projet « *14 con el tango* ». Infatigable prosélyte du genre...

La suite dans *La Salida* sur papier...



# Sobre el Pucho...

## José González Castillo

José González Castillo (1885-1937) fut un poète et écrivain argentin qui demeure, à mon avis, injustement méconnu. Peut-être parce qu'il n'a écrit qu'une vingtaine de tangos, dont seulement quelques-uns sont entrés dans le répertoire impérisable du tango. Mais son importance réside ailleurs, dans son rôle de précurseur, puisqu'il a fait partie de la première génération des poètes du tango, de ceux qui ont jeté les fondements de cette culture populaire, qui ont tracé des chemins qui seront parcourus plus tard par Homero Manzi, par Enrique Cadícamo, et par son fils, Cátulo Castillo.

Jusqu'en 1915, très peu de tangos avaient des paroles, la plupart composés par celui que beaucoup considèrent comme le père fondateur du tango, Ángel Villoldo (1861-1919), dont nous parlerons à une prochaine occasion. Mais, à part quelques rares exceptions (*La Morocha* notamment), de ces premiers tangos, il ne reste aujourd'hui que la musique. En effet, les paroles que nous connaissons aujourd'hui de *El Choclo* et *El porteño*, deux tangos parmi les plus beaux et les plus importants de Villoldo, ont été réécrites beaucoup plus tard par Enrique Discépolo et Carlos Pesce.

Les paroles des tangos de la première époque étaient superficielles, picaresques, voire obscènes, reflétant sans doute l'environnement des bordels ou des bas-fonds où ils sont nés. En revanche, et faisant suite à *Mi noche triste* (*Ma triste nuit*) – premier thème doté d'un texte digne de ce nom –, la plupart des tangos

composés entre 1915 et 1925 ont été écrits par Pascual Contursi, Celedonio Flores, Alberto Vacarezza et José González Castillo, quatre poètes cultivés, tous nés dans le dernier quart du 19<sup>ème</sup> siècle, qui avaient sans doute une bonne formation littéraire, même s'ils ont choisi de garder le langage argotique, et de respecter l'ambiance et la scène des bas-fonds, des tangos de la vieille garde. Leurs textes, beaucoup plus épais et imagés, reflètent déjà les préoccupations et les sentiments des descendants de la première vague d'immigrés européens, qui étaient massivement arrivés à Buenos Aires à partir de 1870.

Les poètes de la génération suivante, ceux de l'âge d'or du tango, tous nés dans le premier quart du 20<sup>ème</sup> siècle (Manzi, Castillo, Expósito, Cadícamo, Discépolo, Le Pera, José María Contursi) s'épanouiront seulement à partir de 1930.

### la plupart des bons tangos ont été écrits par de vrais poètes

Dans ce contexte, l'importance de José González Castillo est double. D'une part, il fut, peut-être avec Celedonio Flores, le prisme au travers duquel la poésie dite "cultivée", qu'elle soit d'origine argentine ou européenne, s'est troquée en poésie dite "populaire", pour marquer de manière indélébile l'avenir du tango. Car, contrairement à une croyance assez répandue, la plupart des bons tangos ont été écrits par de vrais poètes, qui ont ...

*La suite dans La Salida sur papier...*

## « Chez Hansen », minuit sonnait, mon frère...

**...Et la bagarre éclatait ! Les archéologues ont fait « parler » les ruines du mythique cabaret de Palermo mais n'ont pas pu se prononcer sur l'essentiel. Tant mieux.**

Nous, milongueros irrécupérables, venons de rencontrer nos racines. Elles se trouvaient, n'en soyons pas surpris, sous la terre...

À presque deux mètres de profondeur.

Un trou presque banal de quelques mètres carrés soigneusement creusés par une équipe d'archéologues, les a mises au jour au cœur du parc *Tres de Febrero*, à Palermo.

Ces jardins inspirés du très parisien bois de Boulogne furent tracés par le paysagiste français Jean Charles Thays en 1889, juste après son installation à Buenos Aires où il devint à jamais « Carlitos » Thays.

Là, comme à Paris, les dimanches de bon matin des cadres quinquagénaires s'exténuent dans leurs joggings, accrochés à leurs ipods (pas certain qu'ils écoutent du tango...) et à leurs rêves d'éternelle jeunesse. Mais là, il y a cent ans, se fermèrent à jamais les portes d'un royaume où personne ne venait roupiller. Il y avait des Belles, mais on n'était pas au Bois Dormant, on était « Chez Hansen ».

Ce lieu d'extravagance passait quasiment sans transition de la plus licencieuse des gaîtés noctambules à la plus immaculée décence, celle des nourrices promenant les petits.

Aux mêmes tables que les filles perdues de la nuit, ces anges diurnes prenaient à leur tour une pause et un rafraîchissement.

Passé minuit, c'était une autre histoire.

Les turbulentes *patotas* (bandes) des enfants des bonnes et puissantes familles portègnes envahissaient l'établissement et y

déclenchaient de fréquentes bagarres qui étouffaient le son des tangos. Cela dura jusqu'en 1912, à la démolition, sous le regard – ne parlons pas d'autorité – du premier patron, l'Allemand Juan Hansen,

puis de son successeur l'Italien Anselmo Tarana. On reprend ici à gros traits ce que l'historiographie (ou la mythologie) du tango nous ont enseigné.

Quant à l'atmosphère de la maison, il faut retrouver la voix de Gardel dans « *Tiempos viejos* » : *Te acordás, hermano, la rubia Mireya, / que quite en lo de Hansen al loco Rivera ? (Te souviens-tu, frère, de la blonde Mireille / que j'ai soufflée chez Hansen à ce dingue de Rivera ?...)*

Et voici que maintenant, sur requête de la municipalité, on creuse, on excave les ruines de « Chez Hansen », comme on découvrirait une mystérieuse Atlantide, comme si, bientôt, mystères et conjectures allaient se troquer contre des certitudes. Les procédés sont scientifiques : fouille, trouvaille, exhumation des objets quotidiens du dernier quart du 19<sup>e</sup> siècle. Le renommé Daniel Schavelzon, le vétérinaire Mario Silveira et d'autres spécialistes viennent de présenter la mémoire de leurs patients travaux.

Des trésors en vérité : une pièce de deux centimes de 1891, une vertèbre de poisson, 162 tomettes rouges venues de Marseille, une assiette en porcelaine de Limoges, six fragments de cruche d'eau-de-vie...

Et l'inventaire continue longuement...

Les recherches ont permis et permettront encore de nouvelles connaissances sur ce passé qui exista bien au-delà des paroles des tangos, des anecdotes des journaux jaunis et des vieux plans de Buenos Aires.

Répondront-elles cependant à notre vieille et obsessionnelle interrogation : chez Hansen, on dansait ou pas ? Le tango était-il la source même des querelles ? Ou à peine sa toile de fond ? Nous demeurons avec plus de questions que de réponses et franchement, à quoi bon nous presser ? Nous avons tout le passé sous nos yeux... Il suffit de les fermer après avoir observé ce trou banal finalement, et de laisser glisser la mélodie des temps anciens. *Te acordás, hermano ?... ■*

Irene Amuchástegui



# L'œil invisible (*La mirada invisible*)

Diego Lerman - français, espagnol, argentin - 1h35

Quinzaine des réalisateurs Cannes 2010

Inspiré du roman de Martin Kohan : « Ciencias morales » (Sciences morales, *Éd. du Seuil*, 2010)

Musique : José Villalobos, jeune compositeur espagnol – Photographie : Alvaro Gutierrez

Sortie Argentine : 2009 - France : 4 mai 2011 chez *Pyramide distribution*

Une page de l'histoire argentine,  
tragique, mais inédite  
et magistralement contée.



où la famille devait souvent déménager, une famille qui compte plusieurs “*desaparecidos*”. Il y a des années qu’il a envie de traiter ce sujet avec une condition : éviter de faire un film de plus sur la dictature. La nouvelle de Kohan lui a donné le cadre et la clef. En confinant les mécanismes de la répression morale, psychique et sexuelle, la méfiance croissante et omniprésente, dans les murs d’un lycée de Buenos Aires, il grave la politique dans les images. On pense à Bertolucci à ses débuts. Car, si les disparitions, les persécutions du régime argentin en 1982 – un an avant son extinction, au moment d’engager la Guerre des Malouines – se déroulent hors les murs, donc hors-champ, la menace est bien là. Elle est symbolisée par ceux qui surveillent et traquent les adolescents (future élite, en plein formatage idéologique), susceptibles de fumer dans les toilettes ou de flirter au fond des couloirs... Le principe est clairement défini entre eux : « voir sans être vu ». On devine l’importance du regard dans ce film.

Il y a des films qui vont beaucoup plus loin que l’on ne croit à première vue. Grâce à la finesse du réalisateur, « L’œil invisible » est de ceux-là.

Quand on demande à Diego Lerman pourquoi ses trois réalisations <sup>(1)</sup> sont si différentes les unes des autres, il répond : « Mes films ont tous quelque chose de très personnel, intime, qui m’appartient ». Il a effectivement un lien personnel avec cette histoire. Il est né le 24 mars 1976, le jour même du coup d’état qui installe la dictature. Militants politiques, ses parents ont été persécutés ; il se souvient de cette enfance



Elle, une jeune femme à la silhouette austère, à l'existence vide, au manque affectif évident partage le petit appartement familial avec sa mère et sa grand-mère. Julieta Zylberg (2) injecte à son personnage docile et refoulé un côté tortueux, mais aussi immature et léger.

Lui est un répressif type, qui s'emploie avec zèle à faire régner « l'ordre établi » par une discipline de fer, supervise le travail de sa protégée, sur laquelle il a des visées. Osmar Núñez (3) reconnaît plusieurs facettes à ce surveillant général qu'il incarne : « un salaud persuadé de faire le bien », pensant que « le mal se situe dans la libre-pensée, dans la démocratie ». L'œil invisible, c'est María Teresa, c'est Biasutto, et un regard mal interprété par celui-ci précipitera la chute – tragique certes, mais porteuse d'espoir pour la libération à venir...

Les deux acteurs, bien dirigés, sont impeccables, la photographie magnifiquement travaillée, la bande son ingénieuse (insérant quelques chants patriotiques pour rappeler les années de plomb), le scénario remarquable. Le tempo de cette œuvre est dense et lent, mais la montée dramatique mesurée progresse dans un climat de thriller, tout en évitant les clichés habituels.

**Un film plein de force, subtilité et pudeur, réalisé par un cinéaste confirmé : plus que visible ! ■**

Marie-Anne Furlan

(1) 2002 : *Tan de repente* - nombreux prix.  
2006 : *Mientras tanto*.

(2) Prix de la Révélation Féminine à Buenos Aires en 2010.

(3) Joue surtout au Théâtre – Première collaboration avec Diego Lerman dans *Mientras tanto*. En 2006 tient le rôle principal dans « *El custodio* » (le garde du corps) de Rodrigo Moreno - primé au Festival de Berlin.

**tout sur l'association**  
**letempsdutango.com**  
**contact@letempsdutango.com**  
**- 01 46 55 22 20 -**

- **Cours**
  - le **lundi** de 20h30 à 22h - Les Fondamentaux au Centre Alésia - 5, rue du Moulin Vert - Paris 14<sup>ème</sup> - M<sup>o</sup> Alésia
  - le **jeudi** de 20h30 à 22h - Les Fondamentaux au Centre Alésia - 5, rue du Moulin Vert - Paris 14<sup>ème</sup> - M<sup>o</sup> Alésia
  - le **dimanche** à la Sourdière - 23, rue de la Sourdière - Paris 1<sup>ère</sup> - M<sup>o</sup> Pyramides, Opéra ou Tuileries de 13h45 à 15h15 - "Les Fondamentaux" de 15h30 à 17h00 - "Approfondissement & Rythme" et "Valse & Milonga"
- **Pratique de la Sourdière**

**Attention : pas de Sourdière le 12 juin !**  
**Fin de saison : 26 juin - Reprise : 4 septembre**

  - le **dimanche**, de 17h à 19h45, 4€, 5€ si orch., salle climatisée, boissons et gâteaux offerts 23, rue de la Sourdière - Paris 1<sup>ère</sup> - M<sup>o</sup> Pyramides, Opéra ou Tuileries
- **Stages d'initiation**

au Centre Alésia - 5, rue du Moulin Vert - Paris 14<sup>ème</sup> - M<sup>o</sup> Alésia  
les **premier et deuxième dimanches** de chaque mois (sauf août)  
4 et 3 heures de cours et 2 heures de pratique un dimanche au choix du stagiaire  
cours et adhésion comprise 55€/personne, 50€/étudiant, 100€/couple






On va tous au  
**Festival de tango argentin**  
à Prayssac (Lot)

Démonstrations  
Danse  
DJ's  
Bals  
Soirée  
Cercle  
France  
Stud  
Ete  
Animations  
Chacarera  
Fête  
Tango  
Soleil  
Volte  
Milonga  
Candombe  
Stages  
Bal en plein air  
Pratique  
Virginia Uva & Cesar Agazzi  
Mascine  
gala  
Chocorero  
Natalia Pombo & José Manrique  
Valeria Cuenca & Fernando Nahmijas  
Regina Chiapparra & Martin Borteiro  
Brunch

**du 16 au 23 juillet**  
**et du 23 au 30 juillet**

01 46 55 22 20  
contact@letempsdutango.com  
letempsdutango.com

La Ville de Prayssac

letempsdutango.com  
Prayssac Accueil



## LA CULTURE ARGENTINE : FLASH ACTUALITES

### SPÉCIAL CINÉMA

- Les 23<sup>èmes</sup> Rencontres des Cinémas d'Amérique latine de Toulouse (18-27 mars 2011)  
Bien qu'axé sur le Mexique, ce festival a réservé cette année encore une bonne place aux réalisations argentines. De nombreux invités étaient là : Carlos Sorin faisait partie du Jury Coup de cœur, Diego Martínez Vignatti présentait « La cantante de tango » (*La Salida* n.73 p.37)...



Le film le plus marquant a été le premier long métrage de Gustavo Taretto, « Medianeras », qui a obtenu deux récompenses : le Prix du Public et le Prix du Rail d'Oc. Dans ce film qui porte un regard passionné sur la ville de Buenos Aires (par le biais de la photographie), le réalisateur développe les thèmes de la solitude urbaine, de la difficulté à rencontrer l'autre et l'amour en particulier. Malgré sa gravité, ce sujet est abordé avec légèreté. Alors que la production cinématographique argentine actuelle est plutôt sombre, ce film se révèle plein de poésie, d'humour et d'espoir. Ça fait du bien ! (Sortie le 1<sup>er</sup> juin 2011 chez *Jour2fête* - Sera projeté au Festival de Tarbes le vendredi 25 août).

Un autre film a retenu l'attention des festivaliers. Il s'agit de « À ciel ouvert » réalisé par Inès Compan en 2010 et sorti début mars chez *Mosaïques films*. Ce documentaire retrace les luttes menées par les Kollas (peuple amérindien oublié des hauts plateaux du N-O. de l'Argentine) pour leur survie.

- **L'incontournable Santaolalla :**

Pour ceux qui n'ont pas encore vu « Les yeux de sa mère » de Thierry Klifa, prêtez attention à la musique, elle est signée Gustavo Santaolalla. Ce grand compositeur explique son processus de création : « Je suis parti du scénario, des personnages, des différents univers du film, de ce qui me rattache à l'histoire. J'aime beaucoup faire ça plutôt que de partir des images déjà tournées. »



- **Le saviez-vous ?**

Le premier long métrage d'animation a été réalisé en Argentine en 1917 par Quirino Cristiani (« El Apóstol »), qui créa aussi le premier film d'animation parlant en 1931 (« Peludópolis »).



Marie-Anne Furlan





# LA CULTURE ARGENTINE : FLASH ACTUALITES

## SPÉCIAL CINÉMA

● **Les sorties de l'été** : deux films distribués par *Bodega-Films*

— **Absent** : le deuxième film de Marco Berger (annoncé dans *La Salida* 73) sortira le 27 juillet.

Laissons le réalisateur présenter lui-même son œuvre :

« J'ai choisi d'utiliser les éléments du thriller pour explorer les dangers inhérents à une relation entre élève et professeur ».



— **L'artiste** : Argentine 2008 – Prix du Public à Toulouse en 2009 – Sortie le 10 août 2011.

Vous connaissez Mariano Cohn et Gaston Duprat (*La Salida* n.72 p.33) qui ont pour thème favori l'art. Ici, ils traitent avec ironie de l'imposture artistique et de la mesquinerie humaine. Dans un service de gériatrie, l'autiste Romano fait preuve d'un réel talent artistique. Jorge, un infirmier, s'approprie ses œuvres pour les exposer dans une galerie...

Je vous laisse découvrir la suite !

L'interprétation, impeccable, est singulière.

Pas d'acteurs conventionnels mais Sergio Pángaro (musicien du Groupe Baccarat) dans le rôle de Jorge, Leon Ferrari (artiste- « Lion d'or » Biennale de Venise

07), Rodolfo Fogwill (écrivain), Horacio González (sociologue-directeur de la Bibliothèque nationale), tandis que l'écrivain Alberto Laiseca interprète Romano avec une gestuelle créatrice frénétique et inspirée – qui suffit à faire vivre ses créations, alors qu'on ne les voit à aucun moment ! ■



Marie-Anne Furlan

## Vous voulez comprendre les paroles des tangos sur lesquels vous dansez ?

Fabrice Hatem a réalisé pour vous une anthologie bilingue, avec la traduction commentée de 150 chansons parmi les plus belles et les plus fameuses.



Prénom : .....

NOM : .....

Adresse : .....

Ville : .....

email : .....

Commandez-la en envoyant ce formulaire accompagné d'un chèque bancaire ou postal de 9€ franco de port à l'adresse indiquée ci-dessous

**LE TEMPS DU TANGO**

73, avenue Henri Ravera

92220 Bagneux - France

Renseignements : 01 46 55 22 20

Abonnez-vous ou abonnez vos amis à

**LA SALIDA**  
Le magazine du tango argentin

Un super CD CADEAU pour tout premier abonnement



Bulletin d'abonnement à **LA SALIDA**  
Le magazine du tango argentin

Je m'abonne pour un an (cinq numéros) en France au prix de 15€

abonnement collectif (minimum 10 ex.) soit ..... x 12€ = ..... €

Prénom : .....

NOM : .....

Adresse : .....

Ville : .....

Email : .....

Envoyez ce formulaire accompagné d'un chèque bancaire ou postal à

**LE TEMPS DU TANGO**

73, avenue Henri Ravera

92220 Bagneux - France

# LA PUBLICITÉ DANS LA SALIDA

## Le magazine du tango argentin

**Fourniture** : Fichier PDF, JPEG ou TIFF  
résolution minimale 300 dpi, à fournir  
par email à l'adresse : [pub@lasalida.info](mailto:pub@lasalida.info)

### Dates de fourniture :

Date limite	pour La Salida paraissant le
10 septembre	1 <sup>er</sup> octobre
10 novembre	1 <sup>er</sup> décembre
10 janvier	1 <sup>er</sup> février
10 mars	1 <sup>er</sup> avril
10 mai	1 <sup>er</sup> juin

### Dimensions des pavés en mm :

4 <sup>ème</sup> de couverture* :	153,50 × 220
1 page (autre que 4 <sup>ème</sup> de couv.) :	128,50 × 183,50
1/2 page en hauteur :	62,25 × 183,50
1/2 page en largeur :	128,50 × 89
1/3 de page :	128,50 × 61
1/4 de page :	62,25 × 91
1/8 de page :	62,25 × 45

\*Attention : sur la 4<sup>ème</sup> de couverture, il ne doit pas y avoir d'infos utiles sur 5 mm en haut, en bas et à gauche.  
Un Format-Type vous est fourni dès la réservation d'espace.

### Prix d'une parution\* HT

	Pages intérieures		Couverture	
	Noir & Blanc		2 <sup>ème</sup> ou 3 <sup>ème</sup>	4 <sup>ème</sup>
1 page	240 €	430 €	430 €	530 €
1/2 page	170 €	300 €		
1/3 de page	125 €	220 €		
1/4 de page	100 €	175 €		
1/8 de page	56 €	100 €		

\* Tarif dégressif si plusieurs parutions (sauf DerDeCouv):  
- 2 parutions 10 % - 4 parutions : 20%  
- 3 parutions 15 % - 5 parutions : 25%  
(offre promotionnelle : 1/8 de page N&B 130€ / année)

### Mode de règlement :

**France** : chèque sur facture

**Étranger** : virement bancaire sur facture

#### Responsable de la publicité

Francine Piget

70 bis rue Notre-Dame-des-Champs  
75006 Paris

☎ 00 33 (0)1 43 54 18 14 - ☎ 00 33 (0)6 83 95 79 89

Email : [francine.ltdt@free.fr](mailto:francine.ltdt@free.fr)

# LA SALIDA

## Le magazine du tango argentin

Bimestriel publié par l'association  
LE TEMPS DU TANGO



**Directeur de la publication et responsable des abonnements**  
Marc Pianko : 01 46 55 22 20

### Membres fondateurs

Solange Bazely - Marc Pianko

### Rédacteur en chef

Sylvie Krikorian

### Comité de rédaction

Sylvie Krikorian

Francine Piget

Martine Peyrot

Jean-Luc Thomas

Alberto Epstein

### ont participé :

Marie-Anne Furlan

Irene Amuchástegui

Claire Prouhet

Bernardo Nudelman

Enrique Lataillade

### Responsable publicité

Francine Piget

Contactez-nous avant le **10 septembre 2011**

Tél. : 01 43 54 18 14 - [pub@lasalida.info](mailto:pub@lasalida.info)

### Site Internet et mailing

Catherine Charmont

### Conception graphique

Patricia Serra

Claudia Zels

### Photos, mise en page et agenda

Philippe Fassier

### Imprimeur

Polycolor - 56, av. Jean-Jaurès - 94230 Cachan

Les informations de l'agenda sont gratuites et publiées sans autre critère que de nous parvenir **avant le 10 septembre 2011** et formatées comme indiqué sur le site.

e-mail : [contact@lasalida.info](mailto:contact@lasalida.info)

site : [www.lasalida.info](http://www.lasalida.info)

**Tirage de La Salida n°74 : 1700 exemplaires**

**Commission paritaire - n°1114 G 78597**

**Dépôt légal : à parution**

Toute reproduction, totale ou partielle,  
de cette publication est interdite sans autorisation

### Pour vous abonner à La Salida

pour un an (5 numéros)

France 15€ - Étranger 19€

Envoyez un chèque bancaire ou postal accompagné de vos nom, prénom, adresse et email

LE TEMPS DU TANGO

73, avenue Henri Ravera

92220 Bagneux - France